

## Val de Briey : les cours de Lëtzebuergesch affichent complet



Mis en place l'année dernière, à Briey, les cours de langue luxembourgeoise attirent un public grandissant. Avec cette particularité : « Plus de 80 % des élèves travaillent dans le secteur médical. »

« Notre objectif, c'est que les élèves acquièrent une base orale et écrite. Ces cours ont une vocation généraliste. » Laurence Ball est la directrice d'EuRegio, association qui rassemble des communes de la Grande région à l'initiative de la mise en place de cours de luxembourgeois.

Les premiers ont vu le jour en 1997. A Briey, il a fallu attendre un peu : les séances ont débuté l'an passé. Et le succès n'a pas tardé à se manifester : « A l'heure actuelle, nous avons une quarantaine de débutants, et une quinzaine d'élèves qui sont en deuxième année. On a dû refuser du monde. On privilégie la qualité à la quantité », note Jean-Louis Cano, président de la Maison des frontaliers basée à Jœuf.

### Ambiance sérieuse mais détendue



Samedi dernier, ils étaient une bonne vingtaine autour de la table de la salle du conseil municipal briotin, pour la séance hebdomadaire de Lëtzebuergesch dirigée par Massimo Sartini. « Le programme prévoit 52 heures d'apprentissage sur l'ensemble de l'année », indique le professeur, détaché par le ministère de l'Education nationale grand-ducal. Coût de la formation pour chacun des volontaires : 152 euros, « soit trois euros de l'heure ».

Là, l'ambiance est sérieuse... Mais néanmoins détendue.

Une particularité assumée : « On ne s'attarde pas seulement sur les questions de grammaire. On essaye d'apprendre et de progresser dans la bonne humeur, dans la convivialité, pour éviter que certains abandonnent. » La bonne humeur pour surmonter les difficultés de la langue luxembourgeoise, car celles-ci existent : « La grammaire est très différente de la langue française, insiste celui qui enseigne par ailleurs le français dans un lycée d'Esch-sur-Alzette. Et puis ça reste une langue de cas, qui se décline, comme l'allemand. La syntaxe, c'est-à-dire la construction des phrases, est également différente. »

« Un niveau requis par les employeurs »

Le tableau n'effraie visiblement plus les travailleurs frontaliers du secteur. Dispensés dans onze communes du Nord lorrain, les cours de luxembourgeois attirent de plus en plus de candidats. « Et, nous précise-t-on, une grande majorité d'entre eux évoluent dans le secteur médical et de la santé, cela doit représenter quelque chose comme 80 % des effectifs. Il y a désormais un niveau requis par les employeurs », explique Jean-Louis Cano. « Les temps ont changé, enchaîne Laurence Ball. Il y a une vingtaine d'années, lorsque les cours de luxembourgeois ont commencé, la majorité de ceux qui y participaient travaillait dans le domaine du commerce. »



Le Républicain Lorrain – 09.12.2018

